



VOL. II.—No. 48.

MONTREAL, JEUDI, 30 NOVEMBRE, 1871.

{ ABONNEMENT, \$3.00.
} PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE.

Québec, 23 novembre 1871.

J'ai eu le bonheur d'assister à la plus intéressante séance de la Chambre, d'entendre la discussion sur les deux plus émouvantes questions de la session, la réduction de l'indemnité accordée aux membres et le double mandat.

C'est M. Fournier qui ouvrit le débat sur la première de ces mesures; il le fit en termes convenables, mais peu émouvants, dans un langage correct mais inefficace. Plusieurs bonnes idées, mais point d'entrain, de vigueur et d'élevation. On aurait dit un magnifique instrument faussé par l'humidité. M. Chauveau lui répondit avec chaleur et vivacité.

MM. Joly, Chapleau, Laframboise, Cassidy, Tremblay, Esinhart et Larocque, prirent aussi la parole.

M. Chapleau ayant dit que le père des idées libérales dans ce pays n'avait pas hésité, lui, à accepter son salaire de mille louis comme orateur de l'ancienne Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, l'hon. M. Laframboise se récria contre cette allusion à la mémoire de l'hon. M. Papineau, et trouva quelques paroles heureuses pour dire à M. Chapleau qu'il avait tort d'insulter à nos gloires nationales. M. Chapleau répondit qu'il n'avait voulu que se prévaloir d'un fait historique sans aucune intention blessante pour la mémoire de l'ancien chef du Bas-Canada. Il n'y a pas de doute que M. Chapleau n'avait pas cette intention; mais M. Laframboise était justifiable de provoquer une explication.

La discussion de cette question n'a pas été forte d'ailleurs, l'opposition n'a pas fait ce qu'elle aurait pu, ou au moins ce qu'elle aurait dû faire. On ne pourra certainement pas reprocher à Pégase d'avoir fait des siennes en cette occasion, à moins qu'il ne soit plus qu'une vieille rosse.

La question du double mandat a été l'événement du jour.

M. Marchand, qui a fait des progrès remarquables dans l'art de parler, a exposé les inconvénients du double mandat avec beaucoup de raison et de bon sens. Ce discours était suffisant pour convaincre des gens ouverts à la discussion. M. Marchand ne parle pas encore comme il écrit, mais on comprend, en l'entendant, que c'est un homme à l'esprit droit, aux convictions solides et profondes.

M. Chauveau fondit sur lui, bride abattue, et fit usage de ses meilleures pièces d'artillerie; il eut de la vivacité, du sarcasme, beaucoup d'entrain et de subtilité, des arguments aussi forts, peut-être, que la cause le permettait.

Comme il avait, dans son discours, appelé plusieurs fois M. Holton « l'envoyé de la Providence » tournant en dérision ce que M. Joly avait dit au commencement de la session, le membre pour Montréal centre se leva mécontent, et dit que les hommes étaient tous plus ou moins providentiels, que si certains hommes étaient choisis par la Providence pour le bonheur des nations, d'autres étaient envoyés par elle pour les châtier; il ajouta que l'hon. M. Chauveau était dans ce sens un homme providentiel. Il faut avouer que la réplique était verte, mordante; mais à la guerre comme à la guerre: quand on lance des balles, on peut s'attendre à recevoir des boulets. Le feu était aux poudres: la bataille était engagée; les combattants défilèrent dans l'ordre suivant:

M. JOLY.

Orateur aimable, à la parole souple et facile, à l'esprit brillant, à la conscience sévère, plus fait pour l'escarmouche que la mêlée, pour être le capitaine d'un corps de Chasseurs de Vincennes que le général en chef d'une armée, trop indépendant pour être diplomate, trop fier pour être intrigant, allant à la guerre sans savoir si ses troupes le suivent, se battant un peu au hasard, au fleuret plutôt qu'au sabre, beau capitaine d'ailleurs, cavalier de bonne mine, homme de bon ton, de principes et de convictions, beaucoup d'esprit, tout ce qu'il faut pour jeter de l'éclat sur un parti et sur une Chambre d'Assemblée, suisse d'origine, protestant de religion et catholique en politique, fidèle représentant des idées politiques et religieuses de son comté, riche, très riche, trop riche peut-être pour comprendre comment on peut ne pas l'être, actif et dévoué, mais pas autant qu'il serait, s'il était moins fortuné, à moins qu'il n'eut une très-grande ambition ou un dévouement que peu d'hommes possèdent.

HON. IRVINE.

On le connaît, parle toujours bien, a trouvé moyen de faire croire qu'il était sérieux en prétendant que le double mandat n'était pas contraire à l'esprit de la constitution. Homme intelligent évidemment.

MÉTHOT.

Membre pour Nicolet, candidat contre le double mandat et le programme, fait pour soutenir les deux, a déjà commencé à abandonner l'une de ses positions en déclarant qu'il était pour le double mandat, quoiqu'il eût été élu en le combattant. C'est à dire que M. Méthot a reconnu par là qu'il avait été élu sous de faux prétextes et qu'il violait son mandat. Il a dit plusieurs autres choses qu'il n'aurait pas dites, s'il eût réfléchi, car il paraît intelligent et il doit l'être. Un peu d'étude, de réflexion et de principes lui ferait du bien; c'est un joli garçon qui a bonne mine, avec une jolie fortune par dessus le marché.

DE BEAUJEU.

A parlé contre le double mandat et voté pour, mérite les mêmes éloges et les mêmes reproches que M. Méthot.

GÉRIN.

Un des meilleurs écrivains de la province et l'un des membres les plus brillants de la Chambre, petit corps, mais bonne tête, esprit sérieux et hardi, caractère indépendant, et vigoureux, capable de grandes pensées et d'énergiques résolutions, conséquent avec soi-même, ayant le respect de ses opinions et le sentiment de sa position, parle comme il écrit, avec beaucoup de nerf et de précision, mais souvent sans préparation suffisante, a dit d'excellentes choses sur la question du double mandat, mais aurait pu faire mieux avec son talent et ses connaissances du droit constitutionnel, a conquis d'ailleurs l'estime de la Chambre par sa manière d'agir et de parler, trop nerveux et timide pour donner dans un premier discours l'exacte idée de son talent, né homme d'Etat, ministre en herbe, l'homme du district de Trois Rivières.

LAURIER.

Grand, mince, figure pâle, chevelure brun-roux, abondante, regard doux, physionomie calme et distinguée, une apparence malade et modeste, un certain air de souffrance résignée qui attire les sympathies, dispose im-

médiatement en sa faveur. Il parle; écoutez: tout le monde tourne la tête, prête l'oreille. Aux premiers mots qu'il prononce, on reconnaît un esprit supérieur, une âme droite et convaincue, une belle et noble intelligence. Une voix douce et sonore comme le murmure d'un ruisseau, une phrase courte et claire, un style vif, élégant et nerveux, une diction pure et distinguée, un langage magnifique, du beau français, des pensées élevées, des horizons nouveaux, des coups d'aile magnifiques, quelque chose qui vous charme et vous enlève; de l'éloquence enfin! mais de la véritable éloquence, l'éloquence d'un honnête homme!

MALHOT.

Du talent, de l'énergie, des connaissances, bonne terre, ne demande qu'une bonne culture pour produire de bons fruits; a trouvé beaucoup de raisons pour défendre une cause difficile; homme de lutte et de parti, précieux pour la cause qu'il adoptera; ambitieux, très-ambitieux; a voté pour le gouvernement sur la question du double mandat aux dépens d'un principe qu'il avait vaillamment soutenu. Langage vif, énergique et facile, mais peu châtié.

LAROCQUE.

Parle trop souvent, mais finira par bien parler à force d'énergie; n'a pas assez l'habitude de parler pour se fier comme il fait à ses forces, fait des discours au-dessous de son intelligence et de son mérite, devrait se préparer dans l'intérêt des idées justes et des sentiments patriotiques qu'il possède, deviendra dans tous les cas, un des meilleurs membres de la chambre, s'il tient compte des avis de ses amis. Bel homme, de bonne taille, gros et gras, vivra longtemps pour le malheur de ses adversaires et l'avantage de ses amis politiques; soldat précieux dans les combats, parviendra en payant de sa personne, se battra jusqu'à mort.

L'HON. M. OUMET.

Taille élevée, forte constitution, tête bien plantée, maintien noble et imposant, voix forte, un peu sourde, accent plein d'énergie, langage généralement correct, bonne phrase, du mouvement, de l'action; presque toutes les apparences d'un talent vigoureux, d'un caractère de fer. Ne pas trop se fier aux apparences; le talent y est, mais l'énergie manque, comme d'ailleurs il est facile de s'en convaincre en observant de profil la coupe de la figure, la rondeur des traits; beaucoup de bonté, de condescendance, trop même, trop de promesses pour ce qu'il peut tenir, insouciant des difficultés du lendemain, pourvu qu'il évite celles du moment, impatient, nerveux et inquiet, toujours un pied en dehors de la barque, pour se sauver à la première occasion, aurait pu y occuper la première place, s'il eût voulu prendre l'aviron, le gouvernail même; a perdu confiance en lui-même et l'a fait perdre aux autres; donnant une trop large part aux soucis de la vie, aux nécessités de l'existence. Bon père, bon époux et bon chrétien. Nerveux, sensible, impressionnable, mobile dans ses sentiments, aimant d'ailleurs à rendre service, à faire le bien, mais plaçant souvent mal sa confiance et ses faveurs, au détriment de la dignité publique; n'ayant pas assez le sentiment de l'honneur et des besoins de la société ou plutôt l'énergie de satisfaire ce sentiment, car il veut et cherche le bien, la justice; a des sentiments élevés, l'esprit droit, aurait eu besoin d'un ami sincère, s'imaginer trop voir de l'inimitié où il n'y a que des sympathies, et vice versa; finira par trouver une po-